

# Loïe Fuller

danseuse de l'Art nouveau

17 mai – 19 août 2002

exposition présentée dans les salles d'exposition temporaire du

**musée des beaux-arts de Nancy**

L'exposition ***Loïe Fuller, danseuse de l'Art nouveau*** organisée par le **musée de l'Ecole de Nancy** démontre une fois de plus la vocation de ce musée qui est de mieux faire connaître au public l'activité artistique de la fin du XIXe siècle et du début du XXe siècle en France.

Elle est présentée, pour des raisons d'espace, dans les salles d'exposition temporaire du **musée des beaux-arts de Nancy** et s'inscrit en continuité avec ***l'Année de l'Ecole de Nancy***, manifestation internationale organisée en 1999 par la Ville de Nancy dans le but de valoriser son patrimoine Art nouveau.

Le choix de Loïe Fuller comme sujet de l'exposition, permet de révéler de très nombreux artistes de **l'Art nouveau** – tant parisiens et français qu'européens – tout en élargissant cette activité artistique à l'univers de la danse et du spectacle.

**Danseuse, chorégraphe, metteur en scène**, Loïe Fuller, en créant des danses symbolistes et naturalistes aux mouvements inédits, en chorégraphiant la **lumière** et l'ombre, en mettant en scène la **couleur**, en multipliant les inventions de décors et de costumes, apporta incontestablement une dimension nouvelle à **l'art scénique**.

# Loïe Fuller et l'Art nouveau

Personnage incontournable du Paris 1900, acclamée par tous les publics, les communautés artistiques, littéraires et scientifiques, Loïe Fuller inspira à l'Art nouveau quelques-unes de ses plus originales créations. Ses danses, aux mouvements ondoyants, matérialisaient et faisaient évoluer la courbe dans l'espace, portant ainsi à la scène l'une des caractéristiques de l'Art nouveau. Loïe Fuller partageait avec les artistes Art nouveau plusieurs centres d'intérêt majeurs, tels la passion pour l'art de l'Extrême-Orient et du Japon en particulier ou encore le naturalisme, quand, lors de ses danses, Loïe Fuller se transformait en lys, orchidée, papillon, évoquant tour à tour une mer déferlant ou un brasier naissant. Si les sources d'inspiration de Loïe Fuller coïncidaient avec celles des artistes de l'Art nouveau, il est également un autre domaine dans lequel ces deux univers se rejoignent : l'innovation et la création. Alors que l'Art nouveau se voulait en totale rupture avec les styles historiques afin d'être adapté à son époque, Loïe Fuller a créé un art scénique nouveau, révolutionnant les codes institutionnels du ballet et de la danse. Elle mit à profit les nouvelles possibilités qu'offrait l'électricité ainsi que certaines découvertes scientifiques récentes, expérimentant et perfectionnant elle-même effets lumineux et colorés dans son laboratoire.

Le choix délibéré de l'exposition est de présenter à travers l'Art nouveau – période la plus riche pour l'iconographie de Loïe Fuller – les créations originales que ses danses ont inspirées aux sculpteurs, peintres, affichistes et décorateurs de l'époque.

# Loïe Fuller et l'Ecole de Nancy

Contrairement aux artistes parisiens, l'Ecole de Nancy se semble pas avoir puisé autant son inspiration dans les danses de Loïe Fuller. En revanche, les préoccupations naturalistes de la danseuse rejoignaient tout à fait les intérêts des artistes nancéiens. Dans les écrits d'Emile Gallé, dans certaines sculptures et céramiques de Victor Prouvé, René Jeandelle, Joseph et Pierre Mougin, se lit une connaissance éclairée de l'art de Loïe Fuller. Le mythe de la femme-fleur ou de la femme-papillon, que Loïe Fuller incarnait, ne pouvait pas laisser les artistes nancéiens insensibles. Par ailleurs, le critique d'art d'origine nancéienne et haut fonctionnaire de l'administration des beaux-arts, Roger Marx, joua un rôle éminemment important dans la carrière de Loïe Fuller. A travers ses écrits, il lui apporta un soutien indéfectible même à certains moments critiques pour la danseuse. Il contribua, avec la collaboration du sculpteur Pierre Roche, à la réalisation d'un livre d'art, véritable hommage à l'art de Loïe Fuller et à ses innovations scéniques. En s'ouvrant aux créateurs français et européens de l'Art nouveau, l'exposition nancéienne présente également plusieurs œuvres de l'Ecole de Nancy, plus ou moins librement inspirées des danses et du personnage de Loïe Fuller.

# l'exposition

Danseuse et chorégraphe, Loïe Fuller (1862 – 1928) est une artiste qui révolutionna les arts scéniques à la fin du XIXe siècle. En créant un véritable travail de recherche sur la lumière, la couleur, le mouvement, elle s'inscrit en précurseur de tout ce qui fera la modernité au XXe siècle. D'origine américaine, elle fit carrière à Paris qui, dès ses premières apparitions aux Folies Bergère en 1892, lui fit un véritable triomphe.

Mais plus que son nom, c'est l'image forte de la danseuse aux voiles auréolée de lumière qui s'est inscrite définitivement dans nos mémoires. Ses célèbres chorégraphies, souvent imitées, au cours desquelles elle évoquait tour à tour le lys, l'orchidée, le papillon ... nous semblent familières aujourd'hui encore, tant elles inspirèrent les artistes qui voyaient s'incarner en elle le mythe de l'Idéal féminin. Les beaux-arts, l'art décoratif, les arts graphiques se sont emparés de son personnage pour créer une iconographie nouvelle basée sur la représentation du mouvement, de la couleur et de la lumière.

L'exposition de Nancy se propose de présenter une centaine d'œuvres résultant de cette production. Elle s'attache précisément à la période contemporaine de l'Art nouveau de 1892 à 1910, période qui fut sans doute la plus riche et la plus créative. L'inspiration naturaliste de ses danses firent en effet de Loïe Fuller une figure emblématique de ce courant.

Si d'autres expositions ont déjà été consacrées à la danseuse notamment à Richmond (Etats- Unis) en 1979 et à Munich (Allemagne en 1995/1996), il s'agit de la 1<sup>ère</sup> exposition organisée en France. Elle s'articule autour de 4 thèmes principaux : le portrait, le mouvement, le spectacle et les séries illustrés par des peintures, sculptures, affiches, estampes, lithographies d'artistes tels que Pierre Roche, Théodore Rivière, François-Rupert Carabin, Toulouse-Lautrec, Raoul Larche, Jules Chéret, Koloman Moser...

Réalisée par le musée de l'Ecole de Nancy et présentée au musée des beaux-arts de Nancy, l'exposition *Loïe Fuller, danseuse de l'Art nouveau* s'inscrit dans la suite des manifestations culturelles de l'Année de l'Ecole de Nancy par sa volonté de faire découvrir ou redécouvrir au public l'activité artistique de la fin du XIXe siècle en France.

## le parcours de l'exposition

### *le portrait*

Une dizaine de sculptures, peintures et médaillons présentent le personnage de Loïe Fuller à travers une série de portraits réalistes, œuvres de Pierre Roche - qui fut également un ami proche de la danseuse -, Théodore Rivière et Jean-Léon Gérôme entre autres.

### *le mouvement*

Cette section, la plus importante de l'exposition comporte plus de 55 pièces : sculptures, lithographies, photographies et gypsographies illustrent l'influence considérable que les danses de Loïe Fuller ont eu sur la production artistique de la fin du XIXe siècle. Plusieurs regroupements d'œuvres autour d'un même thème permettront d'apprécier les créations les plus importantes de la danseuse, telles la Danse serpentine, la Danse du lys et la Danse du feu ainsi que les œuvres qu'elles inspirèrent à François-Rupert Carabin, Pierre Roche, Toulouse-Lautrec, et Koloman Moser, entre autres . Un ensemble de sculptures illustrera les recherches de certains artistes pour restituer non un portrait réaliste mais traduire l'impression de mouvement et le sentiment de dynamisme laissés par les chorégraphies de Loïe Fuller. En complément, seront présentées plus d'une vingtaine de photographies de Loïe Fuller en mouvement, évoluant dans un cadre naturel ou posant dans un atelier lors des séances au cours desquelles elle mettait au point ses nouveaux effets scéniques. Un audiovisuel composé de plusieurs films d'imitatrices de Loïe Fuller donne aux visiteurs une dimension animée des chorégraphies créées par la danseuse.

### *le spectacle*

Pour la promotion de ses spectacles, Loïe Fuller fit appel à de nombreux affichistes de renom tels Jules Chéret, Georges de Feure, Manuel Orazi, ou encore Pal et Bac, célèbres illustrateurs de l'époque. En plein essor, cet art graphique tentait de saisir l'essence des spectacles de Loïe Fuller en mettant l'accent sur le rôle de la lumière, de la couleur et du mouvement.

Pour l'Exposition universelle de 1900, Loïe Fuller se fit construire un pavillon dans lequel étaient présentées ses nouvelles danses lumineuses, ainsi qu'une troupe de théâtre japonais. Un espace d'exposition était consacré à la présentation d'une partie de sa collection d'œuvres d'art. De nombreux documents, plans et dessins, photographies, sculptures, médailles et affiches constitueront cette partie de l'exposition, présentant entre autres ce pavillon dû à la collaboration de l'architecte Henri Sauvage et du sculpteur Pierre Roche. En complément de ces œuvres et documents, un second audiovisuel animera cette section.

### *modèle et séries*

L'image de la danseuse aux voiles créée par Loïe Fuller fut rapidement utilisée, déclinée, voire réinterprétée sur de nombreux supports et produits industriels largement diffusés, qui profitent encore de la popularité constante de la danseuse auprès du grand public. Un rapprochement sera esquissé entre ces représentations tardives du mythe de Loïe Fuller et les rééditions des statuettes antiques de Tanagra phénomène contemporain des débuts de Loïe Fuller en France. A la fin du XIXe siècle, céramistes et verriers éditent à grande échelle ces statuettes gracieuses et élégantes de danseuses voilées, assimilées a posteriori à des représentations de Loïe Fuller. Plus d'une dizaine de ces statuettes seront présentées dans cette dernière section en plus des vases, jardinières et sculptures, références explicites à l'image de Loïe Fuller.

# Loïe Fuller et la création artistique

Plus qu'une danseuse, Loïe Fuller était une véritable inventrice poursuivant inlassablement ses recherches chorégraphiques. Dès ses débuts, en 1892, elle se méfie des imitatrices et dépose des brevets afin de protéger ses inventions scénographiques affirmant vouloir créer ainsi « un nouveau genre de décoration théâtrale » et « une mise en scène nouvelle ».

## **invention d'une nouvelle chorégraphie**

1892 : *la danse serpentine*

C'est presque par hasard que cette danse qui est à l'origine de la carrière de Loïe Fuller, fut inventée : en 1891, Loïe, alors actrice joue dans une pièce le rôle d'une veuve hypnotisée qui, en état de transe, doit danser autour de la scène comme dans une pantomime. Sa robe est si longue qu'elle la retient des 2 mains et lorsqu'elle lève les bras, le public fasciné y aperçoit des formes telles un papillon ou une orchidée... « Inconsciemment, je sentais que j'étais en présence d'une grande découverte, d'une découverte dont je n'eus que plus tard la certitude et qui devait m'ouvrir la voie que j'ai suivie depuis. » déclara-t-elle.

## **création d'un nouvel espace scénique**

1893 : 4 brevets d'invention scénique

### **nouvelle combinaison de robe spécialement destinée à la danse théâtrale**

Le costume scénique joue un rôle essentiel dans l'art de Loïe Fuller dont le principe est de faire disparaître le corps derrière des jeux de voiles

« Ma robe se compose d'une très longue jupe formée de plusieurs lés coniques cousus ensemble, larges à la base, étroits au sommet. Cette jupe, qui est fixée à un cercle en métal adapté à la tête, peut être fendue sur le côté pour laisser la tête seule ou bien la tête avec une partie ou la totalité du corps. A l'intérieur de la jupe et complètement dissimulés, se trouvent deux bambous en jonc, cintrés à une extrémité, et munis d'une corde qui empêche la déformation de la courbe. Ces bambous sont tenus avec les mains pendant la danse et servent soit pour élever une partie de la robe au dessus de la tête soit pour en écarter les plis, le sommet de la jupe restant toujours fixé à la tête. » Ce nouveau costume permettra d'amplifier et de varier à l'infini les figures formelles de ses danses.

### **nouveau genre de mise en scène avec illusion d'optique spécialement destiné à la danse théâtrale**

Loïe Fuller imagine une scène éclairée du dessous :

« Etant donné une scène ordinaire de théâtre, je place à une certaine distance au-dessus un faux plancher percé d'un certain nombre de trous dans lesquels sont emboîtées des plaques en verre épais et transparent. En dessous de chacun de ces verres ... est placée une lampe électrique ... J'obtiens ainsi un plancher complètement lumineux. »

### **mise en scène nouvelle consistant en jeux de glace combinés produisant des illusions d'optique pour la danse théâtrale**

« Mon invention consiste à disposer sur la scène un fond semi-circulaire reposant sur un plancher et surmonté d'un plafond. Ces trois parties sont garnies de glaces longues et étroites qui donnent au fond et au plafond cintré une forme polygonale. Sur les lignes de séparation des glaces sont fixées des lampes électriques blanches ou de couleur... Le spectateur est complètement illusionné. Bien qu'il n'y ait sur la scène qu'une ou peu de danseuses, il croit en voir une quantité considérable s'agitant dans des flots de lumière. » Dématérialisation du corps de la danseuse, mise en abîme de l'image, démultiplication du mouvement, tous les thèmes développés par Loïe Fuller semblent illustrés dans ce procédé scénique.

### **nouveau genre de décoration théâtrale composée de murailles blanches garnies de pierreries à facettes**

« Mon système consiste simplement à placer sur la scène un décor complètement blanc et à garnir ce décor d'une multitude de pierreries à facettes qui peuvent être soit blanches soit colorées . Ces pierreries qui, sous l'action de la lumière, produisent des effets scintillants tout particuliers, peuvent être fixées sur le décor ou bien mobiles. » Ce type de réalisation ressemble parfaitement à celui des light-shows d'aujourd'hui.

1899 : nouveau brevet

### **perfectionnements dans les appareils à miroirs pour effets scéniques**

L'invention a pour objet de produire une illusion d'optique au moyen de glaces transparentes placées devant des miroirs ordinaires, et cela de telle sorte que non seulement l'on obtienne des reflets multiples avec les miroirs ordinaires disposés à des angles convenables les uns par rapport aux autres, mais que l'on produise en même temps des reflets supplémentaires avec les surfaces des glaces transparentes. » C'est ainsi que Loïe Fuller décrit ce nouveau procédé qui fut réalisé sur la scène de l'Olympia et provoqua l'enthousiasme du public.

# Loïe Fuller et la création contemporaine

Au-delà du mythe de danseuse de la Belle Epoque, Loïe Fuller a véritablement inventé un nouveau langage scénique. Révolutionnant l'utilisation de la lumière et de l'espace, elle préfigure tout ce qui fera la modernité au XXe siècle et son influence sur les plasticiens est tout à fait étonnante.

## les spectacles

Loïe Fuller mène sa carrière avec un professionnalisme et une énergie étonnante, modifiant ses spectacles en fonction non seulement de la demande mais également de l'évolution artistique, innovant sans cesse, s'informant et utilisant les découvertes scientifiques les plus novatrices, protégeant son travail en déposant des brevets, prenant des risques autant physiques qu'artistiques.

Elle avait cette volonté de tout maîtriser de la chorégraphie, en passant par les costumes et les lumières, jusqu'à la musique.

Elle a permis également le croisement de plusieurs disciplines en demandant à Pierre et Marie Curie de l'aider, grâce à leurs connaissances physiques, à utiliser des matières fluorescentes afin d'animer ses grands voiles d'effets lumineux inédits.

Loïe Fuller a véritablement introduit au sein de la création artistique la pluridisciplinarité et la transversalité qui sont aujourd'hui l'une des caractéristiques de la création contemporaine.

## Loïe Fuller et la lumière

« La lumière c'est l'art de demain » disait Loïe Fuller avec une prémonition remarquable. Elle utilisa ce matériau nouveau en en tirant des effets tout à fait inédits, jusqu'à mettre en danger sa propre santé en se brûlant les yeux. L'électricité est à l'aube du XXeme siècle symbole de modernité, de progrès et même de bien-être puisqu'on la qualifie de « fée ». Aujourd'hui, le matériau « lumière » est entré dans le vocabulaire potentiel de l'artiste plasticien qui l'utilise comme l'argile, le crayon ou la peinture. Dans les années 1960, les artistes cinétiques vont introduire à travers les jeux de la couleur et de la lumière une approche nouvelle du monde. Ils créent des environnements dans lesquels le visiteur spectateur est invité à pénétrer afin de participer à une expérience esthétique.

## Loïe Fuller et le body-art

Avec ses danses Loïe réalisait en réalité les premières « performances », cette forme d'expression appelée également body-art, qui se développa surtout dans les années 1960 – 1970 et qui aujourd'hui encore fascine tant d'artistes. L'effort énorme déployé par la danseuse pour faire virevolter ses voiles la laissait à la fin de chaque représentation totalement épuisée. Pour illustrer tout le côté précurseur de Loïe Fuller dans ce domaine, le musée des beaux-arts présente dans le cabinet d'art graphique une exposition consacrée à une artiste qui a profondément marqué la performance en France dans les années 1970 : Gina Pane. En prenant comme point de départ l'expérience de son propre corps dans toute sa vulnérabilité, cette dernière créa un langage qui, par sa précision, sa rigueur, exprimait tout à la fois l'extraordinaire vitalité contenue dans le corps et les contradictions sociales et politiques de l'époque. Ainsi l'engagement physique de Gina Pane jusqu'à la douleur a-t-il en quelque sorte pour source cette extraordinaire énergie mise en œuvre par Loïe Fuller pour faire évoluer ses voiles et ses risques pris pour les éclairer à partir d'installations électriques alors très précaires.



# Loïe Fuller dans son époque

Loïe Fuller fut une personnalité majeure de la Belle Epoque. Lorsqu'elle apparût, en 1892, aux Folies Bergère, elle devient du jour au lendemain une célébrité que tout Paris veut découvrir. La Loïe Fuller était l'événement incontournable de cette fin de siècle. Le milieu artistique et intellectuel n'échappe pas à cet engouement. Les artistes retrouvaient dans ses spectacles les valeurs idéalistes de beauté, de poésie, de rêve auxquelles ils aspiraient et bon nombre d'entr'eux devinrent des amis très proches.

Des écrivains tels **Jean Lorrain, Roger Marx, Camille Mauclair** l'accompagnèrent tout au long de sa carrière écrivant de très beaux textes sur ses spectacles. **Anatole France** préfaça en 1908 son autobiographie *15 ans de ma vie*. Citons également ses rencontres avec **Alexandre Dumas fils, Pierre Loti et Gabriel d'Annunzio**.

Des artistes comme **Pierre Roche et Théodore Rivière** ont beaucoup compté pour elle sur le plan personnel et artistique. Ils sont d'ailleurs très présents dans l'exposition. Passionnée par l'évolution scientifique de son époque, la danseuse rencontra **Pierre et Marie Curie**, elle restera proche de Marie après la mort de Pierre Curie en 1906 et **Camille Flammarion** qui travailla avec elle sur certains aspects techniques de ses éclairages de scène.

Loïe Fuller se prêtait facilement aux mondanités de son époque. Elle n'hésita pas à relater dans son autobiographie les nombreuses rencontres de célébrités qu'elle fit. Son amitié avec **la reine de Roumanie** reste l'une des plus intenses et des plus durables.

En 1897, Loïe Fuller rencontra **Rodin**, ils deviendront très amis et le resteront.

Intéressé par la danse, Rodin faisait poser de nombreux artistes (Isadora Duncan, Nijinski...), inspiré par leur grâce et leur sensualité. Mais il ne représenta jamais Loïe Fuller. Celle-ci travaillant sur la dématérialisation et l'effacement du corps ne pouvait en effet fournir au sculpteur matière à création. Leurs démarches les opposaient : dans les métamorphoses que la danseuse opérait, le plasticien ne pouvait exprimer les mouvements de son corps. Les œuvres inspirées par ses danses fullériennes n'ont d'ailleurs rien en commun avec l'art du maître de Meudon. Rodin fut cependant admiratif devant le travail de Loïe et s'en inspira d'une certaine façon.

A partir de 1906, Loïe Fuller, souhaitant faire découvrir **Rodin** au public américain, organise des expositions et des conférences aux Etats-Unis. Elle contribua également à faire entrer certaines de ses œuvres dans les musées de Cleveland, San Francisco et au musée Maryhill dans l'Etat de Washington.

**Stéphane Mallarmé** déclara à propos de la danseuse *C'est le poème dégagé de tout l'appareil du scribe*. En 1893, il assiste au spectacle de Loïe Fuller aux Folies Bergère. La danse de Loïe lui apparaît alors comme *la forme théâtrale de poésie par excellence*. Dans les textes qu'il lui consacre, il salue en elle celle qui a su concrétiser sa vision du ballet comme *écriture corporelle*, celle qui fit apparaître la matérialisation de l'immatériel. Tous les artistes symbolistes vouèrent un véritable culte à Loïe Fuller qui incarnait sur scène l'imaginaire qui les nourrissait.

Véritable femme orchestre, Loïe Fuller était boulimique dans diverses activités. Comédienne, danseuse, chorégraphe, metteur en scène, cinéaste, elle se passionnait pour toutes ces formes d'art. Parmi tous ces talents, il faut rappeler celui d'imprésario qui ne fut pas des moindres. Quelques exemples prouvent avec quelle énergie et enthousiasme, elle mena cette carrière parallèle.

### **l'école de Loïe Fuller**

C'est en 1901 que Loïe Fuller décide de créer une troupe de danseuses pour laquelle elle conçoit de nouvelles chorégraphies. Dès 1908, elle lui confère le statut d'une véritable école de danse. Impressionnée par la fraîcheur des enfants et leur capacité à se laisser emporter dans le rêve et la féerie, elle limite essentiellement l'accès de l'école à des jeunes filles de 6 à 15 ans. Son objectif en créant cette troupe était double : présenter des spectacles dans lesquels elle ne serait plus seule en scène, son corps vieilli prématurément ne le lui permettait plus, et donner une nouvelle ampleur à ses chorégraphies multipliant inlassablement son thème favori, la nature : là où Loïe Fuller était une fleur, ses danseuses deviennent un bouquet... .

Loïe donnera plusieurs noms à son école qui deviendra définitivement en 1914 *les Ballets fantastiques*. Affirmant son indépendance à toute théorie, elle demandait à ses élèves, habillées de tuniques à la grecque ou à l'orientale, d'improviser en se servant des gestes les plus naturels du corps. De nombreuses tournées furent organisées en Europe et aux Etats-Unis en particulier. A la mort de Loïe Fuller, Gab Sorère, sa compagne reprit la direction des ballets qui continueront à se produire jusqu'au début des années 50 et réalise en 1934 le film *La féerie des ballets fantastiques de Loïe Fuller*.

### **Isadora Duncan**

C'est en décembre 1901, que Loïe Fuller rencontre sa jeune compatriote encore inconnue en Europe. Immédiatement séduite par son talent, elle tenta de jouer auprès d'elle un rôle de Pygmalion. Elle lui propose de l'accompagner dans la tournée européenne qu'elle entreprend avec sa troupe de danseuses allant jusqu'à « organiser des soirées afin de la produire devant un public qui saurait l'apprécier et la comprendre ». Le succès est immédiat notamment à Vienne et Budapest. Isadora Duncan profite indéniablement de ces importants contacts que lui procure Loïe Fuller. Cependant, consciente de la fascination qu'elle produit sur le public, elle s'affranchit très vite de celle qui la manage avec tant d'énergie. Après ces quelques mois de tournée, les deux danseuses ne devaient jamais se revoir menant chacune les carrières que l'on sait et développant des conceptions de la danse radicalement différentes.

*Isadora Duncan sculpte, Loïe Fuller peint. Inutile de les comparer* déclarait à ce sujet un critique de cette époque. Dans son autobiographie Isadora Duncan écrit à propos de Loïe Fuller : *Devant nos yeux, elle se métamorphosait en orchidées multicolores, en fleurs de mer ondoyantes, en lys qui s'élevaient comme des spirales. C'était toute la magie de Merlin, une féerie de lumières, de couleurs, de formes fluides. Quel extraordinaire génie ! Loïe Fuller n'a jamais eu d'imitatrices qui sut approcher son génie ... Elle se transformait devant les yeux du public en mille images colorées. Spectacle incroyable ! Impossible à décrire, à imiter ! Loïe Fuller personnifiait les couleurs innombrables et les formes flottantes de la liberté. Elle était l'une des premières inspirations originales de la lumière et de la couleur.*

### **le théâtre japonais**

En 1900 Loïe Fuller présente à l'Exposition universelle la troupe de théâtre japonais **Sada Yacco** qui se produisait pour la première fois en Europe et qui occupait au sein même du théâtre japonais une position d'avant-garde. Ce fut une révélation pour le public.

Loïe était largement responsable de ce succès, après s'être chargée de la mise en scène, elle avait orchestré une solide campagne de presse. Valorisé par les effets de lumière de la danseuse, le jeu des comédiens japonais semblait un complément indispensable pour que l'art scénique de Loïe puisse atteindre à toute son efficacité. Cette nouvelle association artistique que proposait Loïe semblait indiquer l'héritage qu'elle proposait au théâtre de son temps.

En 1906, Loïe Fuller reprend son rôle d'imprésario avec la comédienne japonaise **Hanako** (*tout ce qui vient du Japon m'a toujours intéressée au plus haut point*).

Elle l'introduit dans les milieux parisiens, la présentant à Rodin qui réalisa une série de sculptures en terre cuite, plâtre et bronze intitulée Rêverie de Hanako. Loïe alla jusqu'à écrire des drames japonais pour la troupe de l'actrice entrant ainsi dans la Société des auteurs et compositeurs dramatique sous le nom de Loi-Fus.

Loïe Fuller organisa pour ces artistes japonais des tournées à travers toute l'Europe.

### **l'Exposition universelle de 1900**

L'exposition est une étape importante dans la carrière de Loïe Fuller. Très marquée par l'Art nouveau et la magie de l'Electricité, l'Exposition universelle de 1900 semblait s'inspirer de la féerie des danses fullériennes. Le palais de la danse, l'une des constructions majeures de cette immense présentation, rendait d'ailleurs directement hommage à la danseuse avec sur son fronton une grande statue la représentant dans la danse serpentine. Mais loin de se satisfaire d'une telle reconnaissance, Loïe décide de faire construire dans l'enceinte même de l'exposition, son propre théâtre-musée. L'auteur du projet est un tout jeune architecte Henri Sauvage qui quelque temps plus tard réalisera la célèbre villa de Louis Majorelle à Nancy. La construction du théâtre de Loïe Fuller fut des plus mouvementées. Elle y participa activement faisant appel notamment à son ami Pierre Roche qui réalisera pour la façade l'une des plus belles représentations de la danseuse. Au final le pavillon apparaît comme une illustration parfaite de ses chorégraphies. Il est ainsi décrit dans la revue l'Art décoratif : *Il semble que ce soient les envollements de la robe de l'esthétique danseuse, figés comme par miracle, qui aient fixé la structure même du théâtre aux ondoyantes lignes*. Dans son théâtre-musée, Loïe Fuller présentait une exposition permanente de peintures, sculptures, affiches, médailles et objets d'art qu'elle avait inspiré à des artistes comme Carabin, Orazi, Roche..., côté spectacle, elle se produisait elle-même ou pour la première fois faisait intervenir une danseuse qui reprenait ses chorégraphies, sur scène encore elle faisait découvrir au public une troupe de théâtre japonais. A l'aube du nouveau siècle, Loïe Fuller semblait vouloir montrer au monde entier qui elle était, une danseuse, une chorégraphe bien sûr, mais au delà de ces talents, elle était l'image vivante de son époque inspirant certains artistes tout en encourageant d'autres. Un jeune visiteur d'alors ne s'y est pas trompé en écrivant : *De cette foire confuse et poussiéreuse, je conserve une seule image vivante et flamboyante : Madame Fuller...* (Jean Cocteau)

# biographie

- 1862 naissance de Marie-Louise (Loïe) Fuller le 22 janvier dans un village de l'Illinois aux Etats-Unis
- 1874 débute sa carrière artistique comme comédienne et chanteuse. Se produit pendant une quinzaine d'années dans différentes pièces et divers opéras
- 1887 mort de son père dans des conditions mystérieuses. Se sent désormais responsable de sa mère qui restera à ses côtés jusqu'à la fin de sa vie
- 1889 épouse par intérêt un homme d'affaires et fonde sa propre troupe
- 1890 s'initie à la skirt dance (danse de la jupe) et reçoit une formation de danseuse
- 1891 participe à pièce de théâtre dans laquelle, vêtue d'une longue robe, elle interprète une danse qui sera déterminante pour la suite de sa carrière. Le succès qu'elle remporte l'incite à expérimenter de nouvelles chorégraphies basées sur les mouvements de voiles et les éclairages de couleurs
- 1892 1ers succès à New York dans *la danse serpentine*
- 1892 est engagée en novembre à Paris aux Folies Bergère où elle remporte un triomphe
- 1893 dépose à Paris 4 demandes de brevets pour la réalisation de costumes de scènes et dispositifs scéniques
- 1894 tournées aux Etats-Unis, puis en Europe : Londres, Bruxelles, Anvers...
- 1895 création de la pièce *Salomé* dans laquelle elle mêle théâtre, pantomimes et danses. Déception du public
- 1896 réalise la chorégraphie de *la danse du feu*
- 1897 retour aux Folies Bergère avec *la danse du feu* et *la danse du lys*
- 1897 début de sa relation avec Gab Sorère qui sera sa compagne jusqu'à la fin
- 1899 se produit à l'Olympia à Paris
- 1900 construction du théâtre Loïe Fuller à l'Exposition Universelle de Paris où elle se produit elle même et où elle présente la troupe de théâtre japonaise de Sada Yocco qui l'accompagnera par la suite dans une tournée européenne constitue une troupe de jeunes danseuses
- 1901 rencontre Isadora Duncan alors très jeune danseuse se produit à Bucarest où elle rencontre la reine Marie de Roumanie qui restera une amie très proche

- 1903 tournée aux Etats-Unis au cours de laquelle elle tente de promouvoir les œuvres de Rodin
- 1906 constitue une nouvelle troupe de danseuses
- 1908 mort de sa mère qui ne l'avait jamais quittée  
publie son autobiographie préfacée par Anatole France
- 1909 se produit avec son école de danses aux Etats-Unis et au Canada
- 1914 part aux Etats-Unis où elle organise des ventes de charité, expositions et conférences au profit des blessés de guerre français
- 1915 se constitue une collection d'œuvres d'art personnelle  
tente à nouveau de promouvoir Rodin en Amérique
- 1918 retour à Paris  
création d'une nouvelle troupe de danseuses "les Ballets fantastiques de Loïe Fuller"
- 1920 réalisation de son 1<sup>er</sup> film avec une adaptation d'un conte de Marie de Roumanie  
Le Lys de la vie qu'elle avait auparavant créé pour la scène
- 1925 subit une intervention chirurgicale  
se lance dans la création du musée de Samuel Hill à Goldendale (actuel Maryhill Museum) dans l'Etat de Washington en participant à la constitution des collections ( Rodin, Pierre Roche, Gallé et bien sûr des œuvres illustrant la Loïe Fuller)  
se produit à l'Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels de Paris
- 1927 réalisation du film *Les incertitudes de Coppélius*
- 1928 mort de Loïe Fuller en janvier d'une pneumonie. Sa compagne Gab Sorère reprend la direction des ballets et tourne en 1934 *La Féerie des Ballets fantastiques de Loïe Fuller*

# autour de l'exposition

## **spectacles et rencontre en collaboration avec le centre chorégraphique national – ballet de Lorraine**

afin de rendre hommage à cette danseuse tout à fait exceptionnelle que fut Loïe Fuller, le centre chorégraphique national – ballet de Lorraine présentera durant la durée de l'exposition un programme de ballets sur le thème : **Loïe Fuller – Fantômes et Artifices**

### **spectacles**

*Phantom Limbic* – Création 2002

chorégraphie de Bud Blumenthal

*L.F.O. – Low Frequency Oscillator* – création 2002

chorégraphie de Marcia Barcellos

*Création 2002*

chorégraphie de Karole Armitage

représentations à l'Opéra de Nancy les 22, 23, 24, 25 et 26 mai 2002

### **rencontre**

avec les chorégraphes du ballet *Loïe Fuller- Fantômes et artifices* : Marcia Barcellos, Bud Blumenthal et Karole Armitage et de Didier Deschamps, directeur du centre chorégraphique national – ballet de Lorraine

lundi 13 mai à 18h30 – auditorium du musée des beaux-arts de Nancy

### **concert**

**L'Ensemble Stanislas** évoquera le contexte musical contemporain à Loïe Fuller avec un concert précédé d'une visite commentée de l'exposition

**lundi 3 juin 2002**

**18h** visite commentée de l'exposition

**19h** concert dans l'auditorium du musée des beaux-arts

*Sonate en ré mineur opus 36* de Gabriel Pierné

*Nocturne et Cortège* de Lillie Boulanger

*Sonate en sol mineur* de Claude Debussy

par Laurent Causse au violon et Roland France-Lanord au piano

### **conférence**

*Loïe Fuller*

par Françoise le Coz, service culturel du musée d'Orsay

lundi 10 juin à 18h30 – auditorium du musée des beaux-arts de Nancy

### **service éducatif**

le service éducatif du musée des beaux-arts et du musée de l'Ecole de Nancy propose diverses animations autour de l'exposition

**les mercredis au musée** sur le thème *Mouvements et mouvance*

découverte des danses de Loïe Fuller et travail sur la décomposition du mouvement

pour les 4-6 ans, de 10h30 à 12h

pour les 7-10 ans, de 14h30 à 16h30

stage 1 : les 15, 22 et 29 mai

stage 2 : les 5, 12 et 19 juin

**un cycle pédagogique** sur le thème du corps : *gestes et postures*

programme en 3 temps : visites des musées, atelier de pratique artistique, découverte de l'exposition

pour les élèves de la moyenne section de maternelle aux classes terminales

## **ateliers chorégraphiques**

dirigés par Yarmo Penttila

en partenariat avec le Centre chorégraphique national – Ballet de Lorraine  
pour les élèves du CE1 à la terminale

## **visites commentées**

en individuel

les dimanches à 15h : 19 mai, 9 juin, 30 juin, 7 juillet, 28 juillet, 11 août

les mercredis à 15h : 5 juin, 26 juin, 10 juillet, 17 juillet, 24 juillet, 31 juillet, 14 août

les lundis à 12h : 20 mai, 10 juin, 1<sup>er</sup> juillet, 8 juillet, 22 juillet, 5 août, 12 août

en groupe : sur rendez-vous au 03 83 85 33 25

# informations pratiques

## **commissariat**

Valérie Thomas, conservateur du musée de l'Ecole de Nancy

Jérôme Perrin, historien de l'art, villa Majorelle à Nancy

## **scénographie**

Philippe Renaud

## **publication**

catalogue de l'exposition

textes : Valérie Thomas, conservateur du musée de l'Ecole de Nancy - Jérôme Perrin,

historien de l'art – Blandine Chavanne, conservateur du musée des beaux-arts de Nancy

– Françoise Le Coz, musée d'Orsay, Paris - Giovanni Lista, historien de l'art, chercheur

au CNRS, Paris - Jean-Baptiste Minnaert, maître de conférences, histoire de l'art

contemporain, Université François Rabelais, Tours - Gabriel P. Weisberg, professeur

d'histoire de l'art, Université du Minnesota, Minneapolis

édité par la Réunion des Musées Nationaux

## **horaires**

exposition ouverte tous les jours, sauf le mardi, de 10h à 18h

## **renseignements**

musée des beaux-arts

3, place Stanislas – 54000 Nancy

tel 03 83 85 30 72 – fax 03 83 85 30 76 - e-mail : mbanancy@mairie-nancy.fr

musée de l'Ecole de Nancy

36-38, rue du Sergent Blandan – 54000 Nancy

tel. : 03 83 40 14 86 – fax : 03 83 40 83 31 - e-mail : menancy@mairie-nancy.fr

sites : [www.ecole-de-nancy.com](http://www.ecole-de-nancy.com) - [www.mairie-nancy.fr](http://www.mairie-nancy.fr)

## **contacts presse**

Michèle Thisse : 03 83 85 33 16 – 06 15 37 05 84

## **remerciements**

Direction régionale des Affaires Culturelles

la Banque SNVB

Communauté Urbaine du Grand Nancy

# liste des œuvres

## Le Portrait

**Pierre ROCHE (Fernand MASSIGNON)**

**Loïe Fuller, 1894**

Bronze, fondu par A. Rudier - 53,4 x 17,8 x 17,8 cm  
Fine Arts Museum of San Francisco, Theater and Dance

**Portrait de Loïe Fuller, 1893**

Huile sur toile - 55,9 x 45,7 cm - Goldendale, Maryhill Museum of Art

**Comédie, 1901**

Modèle en plâtre pour un médaillon - diam. : 45,7 cm x 11,4 cm ht.  
Goldendale, Maryhill Museum of Art

**Drame, 1901**

Modèle en plâtre pour un médaillon - diam. : 45,7 cm x 11,4 cm ht.  
Goldendale (état de Washington); Maryhill Museum of Art

**Théodore Louis-Auguste RIVIERE**

**Buste de Loïe Fuller, 1898**

Marbre - 23,5 x 24,1 x 16,5 cm  
Fine Arts Museum of San Francisco, Theater and Dance

**Léopold BERNSTAMM**

**Buste de Loïe Fuller**

Biscuit de Sèvres - 20,5 x 20 x 16 cm - Menton, Musée des Beaux-Arts

**Edouard Charles Marie HOUSSIN**

**Loïe Fuller, 1893**

Masque : plâtre - 31 x 27 x 14 cm - Grenoble, Musée des Beaux-Arts

**Jean-Léon GEROME**

**Loïe Fuller ou La Danse, 1903**

Statue : marbre blanc - 87 x 47 cm - Vesoul, Musée Georges Garret

**Loïe Fuller**

Etude : huile sur toile - 45,5 x 38,5 cm - Vesoul, Musée Georges Garret

**Loïe Fuller**

Etude : huile sur toile - 46 x 38 cm - Vesoul, Musée Georges Garret

## Le Mouvement

**François-Rupert CARABIN**

**Loïe Fuller, 1896-1897**

Sculpture: bronze - 21 x 14,5 x 15,7 cm - lettre *A* gravée sous le socle  
Collection particulière

**Loïe Fuller, 1896-1897**

Sculpture: bronze - 22 x 18 x 16,5 cm - lettre *B* gravée sous le socle  
Collection particulière

**Loïe Fuller, 1896-1897**

Sculpture: bronze - 18,5 x 18,5 x 17,5 cm - lettre *C* gravée sous le socle  
Collection particulière

**Loïe Fuller, 1896-1897**

Sculpture: bronze - 18,5 x 21 x 14 cm - lettre *D* gravée sous le socle  
Collection particulière

**Loïe Fuller, 1896-1897**

Sculpture: bronze - 22,5 x 15 x 9 cm - lettre *E* gravée sous le socle  
Collection particulière

**Loïe Fuller, 1896-1897**

Sculpture: bronze - 18,8 x 19,5 x 12,5 cm - lettre *F* gravée à l'arrière  
Collection particulière



**Loïe Fuller, 1901-1902 (?)**

Statuette : bronze (complétant la série précédente) - 17 x 16 x 15 cm - lettre G gravée sous le socle -  
Collection particulière

**Loïe Fuller, 1897-1898**

Statuette : céramique émaillée - 52,5 x 55,7 x 17 cm - Collection particulière

**Anonyme****Loïe Fuller dansant, vers 1898**

Photographie : tirage argentique teinté - 7,7 x 10 cm  
Paris, Musée d'Orsay

**Anonyme****Loïe Fuller dansant, vers 1898**

Photographie : tirage argentique teinté - 11 x 14,7 cm  
Paris, Musée d'Orsay

**Harry C. ELLIS****Loïe Fuller dansant, s.d.**

Photographie : épreuve sur papier salé - 19,1 x 23,9 cm - Paris, Musée Rodin

**Loïe Fuller dansant, s.d.**

Photographie : épreuve sur papier salé - 19,4 x 24,3 cm - Paris, Musée Rodin

**Loïe Fuller dansant, s.d.**

Photographie : épreuve sur papier salé - 19 x 24,2 cm - Paris, Musée Rodin

**Loïe Fuller dansant, s.d.**

Photographie : épreuve sur papier salé - 18,9 x 23,8 cm - Paris, Musée Rodin

**Eugène DRUET****Loïe Fuller, vers 1900**

Photographie : épreuve au gélatino-argentique - 40 x 29,7 cm - Paris, Musée Rodin

**Loïe Fuller dansant, s. d.**

Photographie : épreuve au gélatino-argentique - 39,8 x 29,8 cm - Paris, Musée Rodin

**Loïe Fuller dansant, s. d.**

Photographie : épreuve au gélatino-argentique - 39,5 x 29,4 cm - Paris, Musée Rodin

**Loïe Fuller dansant, s. d.**

Photographie : épreuve au gélatino-bromure - 40,1 x 30,2 cm - Paris, Musée Rodin

**Loïe Fuller dansant, vers 1900**

Photographie : épreuve au gélatino-argentique - 39,8 x 30 cm - Paris, Musée Rodin

**Théodore Louis-Auguste RIVIERE****La danse du lys, vers 1898**

Plâtre - 29,3 x 23 cm - Paris, Musée du Petit Palais

**La danse du lys, vers 1898**

Marbre - 40,6 x 43,2 x 16,5 cm

Fine Arts Museum of San Francisco, Theater and Dance Collection

**La danse du lys, vers 1898**

Bronze - 24,5 x 16,5 x 10 cm - Goldendale, Maryhill Museum of Art

**Anonyme****Loïe Fuller enroulée dans son voile**

Photographie - 18,4 x 22,6 cm - Paris, musée d'Orsay

**Isaiah West TABER****Loïe Fuller, la danse du Lys, vers 1900**

Photographie : épreuve aristotype - 17,5 x 11,2 cm - Paris, Musée Rodin

**Loïe Fuller dansant avec son voile, s. d.**

Photographie : tirage argentique - 21,5 x 15,5 cm - Paris, Musée d'Orsay

**Bernard HOETGER****Loïe Fuller, vers 1901**

Statuette : bronze - H : 25,5 cm, l : 17,5 cm – pr : 15,5 cm -  
Darmstadt, Künstlerkolonie Museum

**Tempête, vers 1901**

Statuette : bronze - 31 x 24,5 x 25 cm - Paris, Musée d'Orsay

**Raoul-François LARCHE****Loïe Fuller, vers 1901**

Lampe: bronze doré - H : 45 cm - Marqué : *Siot-Decauville Paris Fondateur* - Darmstadt, Schlossmuseum

**Loïe Fuller, 1900**

Lampe : bronze - H : 45,4 cm - Munich, Bayerisches Nationalmuseum

**Loïe Fuller, 1901**

Lampe : bronze ciselé et doré, fondu par Siot-Décauville, Edmont Gustave - H : 33 cm

Paris, Musée des Arts Décoratifs

**Loïe Fuller, 1901**

Lampe : bronze ciselé et doré, fondu par Siot-Décauville - H : 33 cm; Ø 15 cm - Collection particulière

**Pierre ROCHE****Loïe Fuller dans la Salomé, 1901**

Statuette : plâtre - H : 46 cm - Paris, Musée des Arts Décoratifs

**Loïe Fuller, 1897**

Bronze, fondu par E. Genet - H : 54,5 cm - Paris, Musée des Arts Décoratifs

**Loïe Fuller dans la Danse du Feu, vers 1894**

Bronze - 25,4 x 16,5 x 11,4 cm - Goldendale, Maryhill Museum of Art

**Loïe Fuller dans la Danse du Feu, 1900**

Plâtre peint - 22,8 x 7,6 x 6,3 cm - Goldendale, Maryhill Museum of Art

**Loïe Fuller dansant, s. d.**

Bas-relief, terre cuite - 18 x 19,5 cm - Paris, Musée des Arts Décoratifs

**Pierre ROCHE et Roger MARX****La Loïe Fuller, estampes modelées de Pierre Roche, 1904**

26,5 x 20 cm - Livre illustré de gypsotypies, papier japonais.

Paris : éditions de la Société des Cent Bibliophiles

Caractères Auriol italiques, impressions en vert et saumon, or gravé et fondu par G. Peignot et Fils

Texte publié dans deux numéros de la revue *Les Arts et la Vie*, mai et juin 1905

Paris, Musée des Arts Décoratifs

Paris, Bibliothèque Nationale de France

**Henri de TOULOUSE-LAUTREC****Etude pour Loïe Fuller, 1893**

Peinture à l'essence sur carton - 63,2 x 45,3 cm - Albi, Musée Toulouse-Lautrec

**Miss Loïe Fuller, 1893**

Lithographie et brosse - 36,2 x 25,1 cm - Paris, Bibliothèque d'Art et d'Archéologie, Fondation Jacques Doucet

**Miss Loïe Fuller, 1893**

Lithographie et brosse - 36,6 x 26,8 cm - Paris, Bibliothèque d'Art et d'Archéologie, Fondation Jacques Doucet

**Miss Loïe Fuller, 1893**

Lithographie et brosse - 36,4 x 26,5 cm - Paris, Bibliothèque d'Art et d'Archéologie, Fondation Jacques Doucet

**Koloman MOSER****Loïe Fuller, 1900**

Encre et aquarelle sur papier - 18,2 x 22,9 cm - Vienne, Graphische Sammlung Albertina

**Harry C. ELLIS****Loïe Fuller dansant dans son atelier de Passy, vers 1910**

Photographie : épreuve sur papier salé - 17,2 x 11,9 cm - Paris, Musée Rodin

**Anonyme****Loïe Fuller, s. d.**

Photographie : épreuve en kallitypie - 15,5 x 11,4 cm - Paris, Musée Rodin

**Loïe Fuller, s. d.**

Photographie : épreuve en kallitypie - 15 x 10,1 cm - Paris, Musée Rodin

**Anonyme (éditeur Harry C. Ellis)**

**Loïe Fuller dansant dans un parc**, vers 1909-1914

Photographie : épreuve argentique - 17 x 23 cm - Cachet *General Film Office 11 Bd des Italiens* - Paris, Musée d'Orsay

**Eugène DRUET**

**Loïe Fuller (posant dans l'archange), vers 1908**

Photographie : épreuve au gélatino-argentique - 38 x 28 cm - Paris, Musée Rodin

**R. MOREAU**

**Loïe Fuller portant un voile, La danse du feu, s. d.**

Photographie : épreuve en kallitypie - 16,4 x 12,4 cm - Paris, Musée Rodin

**Loïe Fuller sous un voile, La danse du feu, s. d.**

Photographie : épreuve en kallitypie - 16,9 x 12,3 cm - Paris, Musée Rodin

**Anonyme**

**Loïe Fuller**

Photographie : épreuve en kallitypie - 17,2 x 11,8 cm - Paris, musée Rodin

**Harry C. ELLIS**

**Loïe Fuller dansant, Programme du Théâtre municipal du Châtelet, mai 1914**

Photographie : épreuve gélatino-argentique - 17,5 x 10,2 cm - Paris, Musée Rodin

**Anonyme**

**Mains de Loïe Fuller, sd**

Photographie : épreuve au gélatinoargentique - 16,8 x 11,5 cm - Paris, Musée Rodin

**Anonyme**

**Mains de Loïe Fuller, sd**

Photographie : épreuve au gélatinoargentique - 16,7 x 12 cm - Paris, Musée Rodin

**Mains de Loïe Fuller, sd**

Photographie : épreuve gélatinoargentique - 17 x 11,5 cm - Paris, Musée Rodin

## **Spectacle et Représentation**

**Exposition universelle de 1900**

**BAC (Fernand Sigismond Bach) (1859-1952)**

**La Loïe Fuller aux Folies Bergère, 1892**

Affiche : lithographie couleur - 79,5 x 59,5 cm - Paris, Musée de la Publicité, UCAD

**PAL (Jean de PALEOLOGU)**

**Folies Bergère. Tous les soirs, La Loïe Fuller, 1897**

Affiche : lithographie couleur - 92 x 65 cm - Paris, BNF

**Folies Bergère. Tous les soirs, La Loïe Fuller, 1897**

Affiche : lithographie couleur - 132 x 95 cm - Paris, BNF

**Jules CHERET**

**Folies Bergère. La Loïe Fuller, 1893**

Affiche : lithographie couleur - 124 x 89 cm - Paris, BNF

**Folies Bergère. La Danse du feu, 1897**

Affiche : lithographie couleur - 122,5 x 83,5 cm - Paris, BNF

**Georges DE FEURE (1868-1943)**

**Comédie parisienne. La Loïe Fuller dans sa nouvelle création Salomé, 1895**

Affiche : lithographie couleur - 130 x 94 cm - Paris, Musée de la Publicité, UCAD

**Manuel ORAZI (1860-1934)**

**Théâtre de Loïe Fuller. Exposition universelle, 1900**

Affiche : lithographie couleur - 201 x 60,5 cm - Paris, Musée de la Publicité, UCAD

## **Pierre ROCHE**

### **Loïe Fuller, 1900 (Exposition universelle, Paris)**

Bronze - 10,5 x 7 x 7 cm - Fine Arts Museum of San Francisco, Theatre and Dance Collection

### **Loïe Fuller, un être qui n'était que lumière, or et gaze, 1900**

Médaille : argent - diam. 7 cm - Paris, Musée des Arts Décoratifs

### **Loïe Fuller, un être qui n'était que lumière, or et gaze, 1900**

Médaille : bronze - diam. : 7,2 cm - Karlsruhe, Badisches Landesmuseum

### **Loïe Fuller, un être qui n'était que lumière, or et gaze, 1900**

Médaille : plâtre - diam. : 1,93 cm - Paris, Musée d'Orsay

## **Henri SAUVAGE et Pierre ROCHE**

### **Théâtre de Loïe Fuller, Projets 1900**

Dessin : premières esquisses du plan et de la façade - 70 x 90 cm

Paris, Centre Historique des Archives de France

## **La Série**

### **Victor PROUVE**

#### **Fille-Fleur**

Bronze : édité par A. Gruet, 1896 - H : 25,5 cm - Nancy, Musée de l'Ecole de Nancy

#### **Fille-Fleur**

Biscuit de porcelaine : édité par Mougin Frères, 1902 - H : 21,6 cm - Nancy, Musée de l'Ecole de Nancy

#### **Fille-Fleur**

Pâte de verre : édité par Daum Frères, 1905 (ou 1912) - H : 25,7 cm - Nancy, Musée de l'Ecole de Nancy

#### **Fille-Fleur**

Dessin préparatoire : encre sur papier - 22,5 x 32,8 cm - Nancy, Musée de l'Ecole de Nancy

## **Louis DEJEAN**

### **Loïe Fuller, 1908**

Sculpture : terre cuite avec rehauts blancs et dorés - H. 35 cm; L. 20 cm; prof. 17 cm

Lyon, Musée des Beaux-Arts

## **René JEANDELLE**

### **Vase Loïe Fuller, forme créée en 1906**

Grès cérame (édité par la SAPCR) - H : 31 cm - Collection particulière

### **Vase Loïe Fuller, forme créée en 1906**

Grès cérame (édité par la SAPCR) - H : 31 cm - Collection particulière

### **Jardinière Loïe Fuller, forme créée en 1905**

Grès cérame, émail à reflets métalliques cuivrés (édité par la SAPCR) - H : 12 cm x 22 x 14 cm Collection particulière

## **Théodore DECK**

### **Danseuse Titeux**

Statuette : faïence fine, émail blanc - 20 x 18,5 x 5,5 cm - Marseille, Musée de la Faïence

### **Danseuse Titeux**

Statuette : faïence fine, émail blanc - 20 x 18,5 x 5,5 cm - Sèvres, Musée National de la Céramique

## **Clément MASSIER (attribué à)**

### **Danseuse Titeux**

Statuette : faïence à lustre métallique - 20 x 9 cm - Nancy, musée de l'Ecole de Nancy

## **Alexandre BIGOT**

### **Danseuse Titeux**

Statuette : grès flammé - 18,2 x 8,5 x 6,5 cm - Musée de Mer

## **DAUM Frères**

### **Danseuse Titeux**

Statuette : pâte de verre - H : 20 cm - Darmstadt, Hessisches Landesmuseum

## **Joseph et Pierre MOUGIN (éditeurs)**

### **Tanagra danseuse**

Statuette : grès émaillé - H : 19,5 cm - Longwy, Musée Saint-Jean l'Aigle

**Tanagra danseuse**

Statuette : grès blanc émaillé - H : 18,5 cm - Collection particulière

**Tanagra danseuse**

Statuette : grès émaillée - H : 20 cm - Lunéville, Château-musée

**GENTIL-BOURDET (éditeurs)**

**Tanagra danseuse**

Céramique - 18 x 9 x 7,5 cm

Boulogne-Billancourt, Musée des années trente

**Joseph et Pierre MOUGIN (éditeurs)**

**Tanagra danseuse "bras levé"**

Statuette : céramique avec cristallisations et glaçures - H : 20 cm - Collection particulière

**KELLER et GUERIN, Lunéville**

**Tanagra danseuse "bras levé"**

Statuette : céramique - Collection particulière

**GENTIL-BOURDET (éditeurs)**

**Tanagra danseuse "bras levé"**

Statuette : céramique - 18 x 9 cm - Boulogne-Billancourt, musée des Années Trente

**Charles MULLER**

**Statuette Danseuse**

Grès émaillé : édité par Pierre et Joseph Mougin - 34 x 32 x 10,8 cm - Nancy, musée de l'Ecole de Nancy